

L'appel de Dieu, la réponse de Jonas



Nef de l'abbatiale de Mozac, chapiteau du XII^{ème} siècle

Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne et proclame que sa méchanceté est montée vers moi.

Jonas, 1,2



Jonas fuit vainement devant la Parole de Dieu

¹La parole du SEIGNEUR s'adressa à Jonas, fils d'Amittaï : ²« Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. » ³Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à Tarsis ; il l'affréta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. ⁴Mais le SEIGNEUR lança sur la mer un vent violent ; aussitôt la mer se déchaîna à tel point que le navire menaçait de se briser. ⁵Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son dieu, et, pour s'alléger, ils lancèrent à la mer tous les objets qui se trouvaient à bord. Quant à Jonas, retiré au fond du vaisseau, il s'était couché et dormait profondément. ⁶Alors le capitaine s'approcha de lui et lui dit : « Hé ! quoi ! tu dors !... Lève-toi, invoque ton dieu. Peut-être ce dieu-là songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. » ⁷Puis ils se dirent entre eux : « Venez, consultons les sorts pour connaître le responsable du malheur qui nous frappe. » Ils consultèrent les sorts, qui désignèrent Jonas. ⁸Ils lui dirent donc : « Fais-nous savoir quelle est ta mission. D'où viens-tu ? De quel pays es-tu ? Quelle est ta nationalité ? » ⁹Il leur répondit : « Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. » ¹⁰Saisis d'une grande crainte, les hommes lui dirent : « Qu'as-tu fait là ! » D'après le récit qu'il leur fit, ils apprirent, en effet, qu'il fuyait hors de la présence du SEIGNEUR. ¹¹« Qu'allons-nous te faire, pour que la mer cesse d'être contre nous ? » lui dirent-ils, car la mer était de plus en plus démontée. ¹²Il leur dit : « Hissez-moi et lancez-moi à la mer pour qu'elle cesse d'être contre vous ; je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. » ¹³Cependant les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme, mais en vain : la mer de plus en plus démontée se déchaînait contre eux. ¹⁴Ils invoquèrent donc le SEIGNEUR et s'écrièrent : « Ah ! SEIGNEUR, nous ne voulons pas périr en partageant le sort de cet homme. Ne nous charge pas d'un meurtre dont nous sommes innocents. Car c'est toi SEIGNEUR qui fais ce qu'il te plaît. » ¹⁵Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt la mer se tint immobile, calmée de sa fureur. ¹⁶Et les hommes furent saisis d'une grande crainte à l'égard du SEIGNEUR, lui offrirent un sacrifice et firent des vœux.

Jonas...



Partager

Comment découper cette partie du récit à partir des personnages, des lieux... ?

Quels paradoxes peut-on relever dans l'attitude de Jonas ?

Pourquoi s'enfuit-il ?

Pourquoi dort-il dans la tempête ?

Quel Dieu invoque chacun des personnages ? Quel chemin ont parcouru les marins entre le début et la fin de cet épisode ?



Diurnal de René II de Lorraine.
Nancy 1492-1493
Manuscrit sur parchemin.
BNF

Approfondir



« **Lève-toi ! Va à Ninive la grand ville** » (Jon 1,2)

A l'époque de la rédaction du livre de Jonas (5^e s.), Ninive n'existe plus... mais au 8^eme siècle, période où l'auteur place son récit, elle existait bel et bien. Capitale de l'empire Assyrien, elle fut le plus grand ennemi d'Israël durant la période de la monarchie. On la situe près de la ville moderne de Mossoul au Nord de l'Irak.

L'histoire, l'archéologie et les annales assyriennes nous disent ce que fut Ninive qui atteint son apogée aux 8^eme-7^eme siècle (notamment avec le roi Sennachérib, 704-681). Bien que conquise et détruite en 612 par les Babyloniens et les Mèdes, pour les juifs d'après l'Exil, l'Assyrie n'était pas un royaume mythique : elle avait brisé le royaume du Nord en 721 et porté ses coups jusqu'à Jérusalem. Injustices, cruautés, déportations de populations, saccages, etc., restent dans les mémoires. La cité de Ninive demeurait pour les juifs le symbole du mal et du monde païen.

Et c'est à cette ville que Jonas doit porter le message de Dieu et se faire l'instrument de sa bonté !

Dans le livre de Jonas, Ninive est représentée comme une « grande ville ». Le narrateur précise plus loin qu'il faut trois jours pour la parcourir : on sort du réel, Ninive dépasse tout ce que le lecteur de l'époque peut imaginer.

D'après CE n°36 et 110, et J.P Prévost, *Pour lire les prophètes*

Jonas...

Jaffa, Tarsis

Jaffa (en grec Joppé, cf. Ac 10,5) : port antique, aujourd'hui faubourg de Tel-Aviv.

Tarsis (ou Tharsis) : lieu que l'on ne peut identifier avec certitude. Plusieurs hypothèses sont possibles. De toute manière, il s'agit d'un pays situé à l'Ouest de la Palestine (peut-être Tartessos en Espagne ou la Sardaigne ou la Tunisie voire la Mer Morte... Ce qu'il faut retenir c'est la symbolique du lieu : aux yeux des Hébreux, Tarsis représentait surtout le bout du monde.

D'après les notes de la TOB

« **Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son Dieu** » (Jon 1,5)

Ne nous étonnons pas de cela ! En effet, dans l'Antiquité, il y a une multitude de religions et de divinités. Majoritairement, les croyants sont polythéistes (croyance en plusieurs dieux) ou n'en vénèrent qu'un seul par préférence mais en reconnaissant l'existence des autres...

Israël se trouve au milieu « des nations païennes », c'est-à-dire adeptes des cultes polythéistes de l'Antiquité et non pas incroyantes !

D'ailleurs, au final, les marins ne se montrent-ils pas plus confiants et bons partenaires pour que se réalise la parole du Seigneur que le prophète Jonas ?

Des réminiscences de l'Ancien Testament

- « **Hors de la présence du Seigneur** » (Jon 1,3) : une telle expression est très rare dans la Bible, on ne la retrouve d'ailleurs qu'une seule fois, dans le récit de Caïn et Abel (Gn 4,1-16) où Caïn sera mis à l'écart de la présence du Seigneur pour avoir tué son frère.

Et le parallèle entre la figure de Caïn et celle de Jonas peut être décliné dans la suite du récit : jusqu'où faut-il aller sur la route de la fraternité et de la miséricorde de Dieu ? Jusqu'aux Ninivites ?

- Le récit de Jonas commence par une destruction généralisée, réelle ou anticipée, comme celui du déluge, Gn 6-9 (et s'achèvera d'ailleurs aussi sur une perspective de salut universel).

- « **Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer** » (Jon 1,15). Comme Moïse, Jonas, un hébreu, se retrouve à l'eau tandis que les marins sont saufs hors de l'eau ! Comme Moïse sauvé des eaux, ici, ce sont des païens qui font l'expérience du peuple hébreu !

D'après CE n°36 et 110, et J.P Prévost, *Pour lire les prophètes*



Méditer, prier...

Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

La réaction de ces « païens » est une réaction logique face à la mort et au danger ; car c'est dans ces moments que l'homme fait la véritable expérience de sa fragilité et de son besoin de salut. La peur instinctive de la mort révèle la nécessité de mettre notre espérance dans le Dieu de la vie : « Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr ». Ce sont les paroles de l'espérance qui devient prière, cette supplication pleine d'angoisse qui monte aux lèvres devant un danger imminent de mort.

Nous méprisons trop facilement cette manière de se tourner vers Dieu quand on est dans le besoin car nous y voyons une prière intéressée, et donc imparfaite. Mais Dieu connaît notre faiblesse, il sait que nous nous souvenons de lui quand nous avons besoin d'aide et il y répond avec bienveillance, avec le sourire plein d'indulgence d'un père.

Pape François, *audience générale du 18 janvier 2017*

« Homme libre, toujours tu chériras la mer » : Jonas ne pouvait pas connaître ce vers de Baudelaire, mais pour se dégager de la main de Dieu, il choisit la fuite sur la mer, espace de grande liberté où aucun chemin n'est tracé. Ce n'est qu'au souffle du vent conjugué au talent du marin qu'une route apparaît sur les flots. Cette absence de voie indiquée ne serait-elle pas plutôt très inquiétante ? Peut-être fallait-il précisément un tel espace sans chemin, où la liberté est totale, pour que Jonas se souvienne que le Seigneur lui avait indiqué une route à suivre. Mais pour l'instant, il dort : sa vie est en danger et il ne le sait pas. Avant qu'il ne perde peut-être la vie, il doit passer par un dépouillement : bagages et cargaison sont passés par-dessus bord au milieu de la tempête... »

Frère Marie-Augustin *Marche dans la ville couvent de Strasbourg*

« Lève toi, va, crie ! Quoi ? Lâcher ses habitudes, décodre ses certitudes, entrer dans l'inquiétude ? Quoi ? Risquer l'exil ? avancer en territoire hostile, s'exposer au péril ?

Jonas ne veut pas. Jonas n'ira pas, Jonas renvoie la voix. Il se lève et s'enfuit sans savoir qu'il doit aller au bout de sa nuit. La voix l'emmenait au Levant ? Il cherche son Orient en extrême Occident. Jonas, au lieu de s'élever se met à ramper. Promis à la légèreté, il choisit la gravité. Mourir plutôt que mûrir, se faire errant plutôt que héros, se ranger plutôt que déranger. »

Francine Carillo *Jonas, comme un feu dévorant p ?*

Prière :

Entends-tu cette Parole qui s'élève ?
Elle te dit : « lève-toi ! »
Ecoute le Seigneur te parle
Non, ne bouche pas tes oreilles
Non, ne regarde pas derrière
Mais regarde au fond de toi !
Est-ce Jonas qui sommeille ?
Il part, il fuit.
Il ne veut plus entendre Dieu.
Toi, laisse-toi aller. Ouvre tout grand ton cœur.
Le Seigneur est près de toi
Et c'est lui qui t'envoie !
Amen

Sophie Zentz-Amédéo *Jonas*